



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 135 d'avril 2015

L'agenda

L'éditorial

- En recherche d'identité personnelle et collective

Nouvelles de l'association

- Assemblée générale 2015
- Réunion conviviale du 9 mars sur l'orthodoxie

Résonances spirituelles

- La mort n'est point notre issue, *François Cheng*

Démocratie et spiritualité, paysage religieux

- Le chrétien au risque de la politique, *Philippe Segretain*
- L'espace laïc, lieu des itinéraires spirituels, *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- La liberté d'expression à l'épreuve de la rupture sociale
- Note de lecture du livre de Bruno Latour « *Cogitamus, six lettres sur les humanités scientifiques* »

Libres opinions

- Pourquoi je ne crois pas à une spiritualité laïque, *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion » au groupe de la lettre pour la recevoir.

MERCI DE PARTICIPER AUX FRAIS pour faire vivre notre association. A titre indicatif, 30 € par an à l'ordre de Démocratie et spiritualité.

L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 62401 ; salle au premier étage*)

- lundi 13 avril de 19h à 21h : **poursuite du débat amorcé à notre dernière Université d'été avec Pierre Morel**, de l'Observatoire PHAROS, sur « les rapports entre le politique et le religieux ». Nous discuterons en particulier des cinq propositions suivantes : regarder les faits, sortir des stéréotypes, développer le dialogue inter-religieux, prendre conscience et lutter contre les violences inter et extra religieuses, organiser des actions citoyennes pour construire le lien social, former des acteurs du pluralisme.
- lundi 11 mai de 19h à 21h : **rencontre-débat autour du livre « Je et tu » de Martin Buber**, qui sera présenté par Henri-Jack Henrion, Martine Huillard.
- lundi 8 juin de 19h à 21h, en partenariat avec le Pacte civique : **rencontre-débat du livre « Citoyens, impliquons-nous, (re)prenons le pouvoir »** de Jean-Claude Devèze (paru chez Chronique sociale en février 2015): . Il est conseillé de lire le livre, en particulier le chapitre 4 « *Pas de foi en la politique sans forces spirituelles* » qui sera l'objet principal de notre débat.

Méditations interspirituelles les mercredi 22 avril, 27 mai, 17 juin, de 18h15 à 19h15, *au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

Groupe paysage religieux : la prochaine réunion est fixée au mercredi 15 avril à 14h au 31-35 rue de la Fédération, carré Suffren (Paris, 75015) (Compte rendu de notre réunion de relance du groupe du 9 mars sur notre site).

Université d'été de D&S L'université d'été 2015, consacrée à *Écologie démocratie et spiritualité*, aura lieu du vendredi 11 au dimanche 13 septembre à Villarceaux, à l'ouest de Paris. Le programme et les bulletin d'inscription sont joints à l'envoi de la lettre (l'inscription possible sur le site D&S.)

Groupe " vécu de sa voie spirituelle et résonances dans la vie sociale." :Lors de la dernière assemblée générale, Marie-José Jauze et Martine Huillard ont proposé d'initier ce groupe dont la première réunion aura lieu le mardi 14 avril de 17H à 19H dans la salle Gandon, 21 rue des Malmaisons, Paris 13 (pour plus de renseignements, se référer au texte de présentation du groupe dans la lettre de mars ou me joindre par mail : "mhuillard@orange.fr ").

L'éditorial

En recherche d'identités personnelle et collective

La question de l'identité est posée le plus souvent à propos des français dont l'appartenance à la communauté nationale est encore récente. Sans doute est-ce à tort, car ne sommes-nous pas tous concernés par la question de l'identité ? Non seulement parce que nous avons chacun à la construire depuis notre naissance selon un processus continu, mais parce que les repères collectifs de ce monde ont changé. Nous vivons désormais dans un univers aux frontières ouvertes, une société que d'aucuns caractérisent de « liquide », un pluralisme culturel qui interpelle nos façons de vivre et de penser, bref comme le disait Paul Valéry en son temps, « la fin du monde fini commence ».

L'intégration est une œuvre commune et continue et non une injonction adressée à certains. Elle est de l'ordre de la communication, non seulement entre des personnes mais entre des héritages. Chaque fois que nous sommes sollicités par de nouveaux héritages c'est à la recomposition de notre patrimoine commun que nous sommes appelés. Au même titre que chaque famille recompose son propre récit à partir des alliances nouées par chaque génération. La question consiste plutôt à considérer par quelles médiations ce récit commun, fondement du vivre ensemble, peut être reconfiguré. Pour les héritiers de l'immigration la question est certes plus cruciale, car elle est double. Deux personnes d'origine maghrébine disaient, il y a peu, que le problème des jeunes de deuxième ou troisième génération était de ne pas connaître l'histoire de leurs parents et de leur communauté d'origine*. Faute d'avoir relu le passé de leur famille, ils ne peuvent adhérer à la nouvelle collectivité d'appartenance. Entre un passé qu'ils ne connaissent pas et un futur qu'ils perçoivent comme bouché l'échappatoire réside dans les fausses sécurités du fondamentalisme et du sectarisme.

Les indispensables mesures économiques et politiques ne suffiront pas si elles ne sont accompagnées par la voie du dialogue et la restauration de liens fraternels. Il s'agit de briser les clôtures spatiales, ethniques, religieuses tout en favorisant les prises de parole restauratrices des mémoires culturelles.

L'école et l'éducation populaire sont en première ligne pour l'apprentissage des interactions respectueuses des personnes et de leurs références à des communautés de valeurs ou de conviction. L'universalité revendiquée par la laïcité républicaine ne consiste pas à éradiquer les différences mais à construire un socle commun de valeurs et à faire vivre la devise républicaine, liberté, égalité, fraternité. Sur ce fondement commun qu'il faut traduire résolument et solidairement en actes, à chacun d'approfondir les identités qui le font vivre, les voies personnelles qui donnent sens à l'existence et les appartenances à des groupes et des communautés qui sont porteuses de convivialité, de dialogue constructif et d'espérance.

Le bureau

** Pourquoi, dans cette perspective, ne pas élargir notre enseignement de l'histoire à celle de ces pays d'origine ?*

Nouvelles de l'association

Assemblée générale du 7 mars 2015

Le compte rendu de l'assemblée générale du 7 mars et le rapport d'activité sont sur notre site. Le conseil d'administration est ainsi constitué à la suite de notre Assemblée générale : Geneviève Ancel ; Patrick Brun ; Jean-Claude Devèze ; Jean-Baptiste de Foucauld ; Annie Gourdel, Odile Guillaud, Henry-Jack Henrion ; Marcel Loarec ; Regis Moreira . Jean-Claude Sommaire ; Jacques Huntzinger ; Bernard Templier ; Slimane Tounsi ; David Vincent ; Martine Huillard ; Jean de Saint-Guilhem ; Paul-Philippe Cord ; Zoubida Djelali ; Jamila Labidi-Barbouch.

Nous saluons l'arrivée de trois nouveaux membres : *Paul-Philippe Cord ; Zoubida Djelali ; Jamila Labidi-Barbouch* . Paul-Philippe Cord remplace Patrick Brun comme secrétaire, celui-ci devenant vice-président.

Réunion conviviale du 9 mars 2015 sur l'orthodoxie

*Deux intervenants ont présenté leur vision de l'orthodoxie : Antoine Arjakovsky, historien, co-directeur du département de recherche "Société, Liberté, Paix" du Collège des Bernardins, auteur du livre *Qu'est-ce que l'orthodoxie?*, Paris, Gallimard, Folio 2013 ; Jean-Marie Gourvil, membre de D&S et du comité de rédaction de la revue *le Messenger Orthodoxe*, auteur de publications sur la spiritualité au XVIIème siècle.*

Dans son exposé intitulé : « l'orthodoxie de la foi comme confession religieuse et l'orthodoxie de la raison comme gouvernail de l'intelligence », Antoine Arjakovsky s'est éloigné de toute définition confessionnelle du concept d'orthodoxie, ne souhaitant pas que l'on assimile ce terme au 200 millions de fidèles vivant dans des pays dits "orthodoxes".

Il retrace le développement sémantique de la notion d'orthodoxie dans l'histoire de la civilisation chrétienne en définissant quatre phases : celle des Évangiles pour lesquels orthodoxie s'assimile à la Doxa, à la *glorification du Christ*, celle qui émerge après la fin des persécutions et la naissance de la chrétienté, c'est le temps de la *Vérité droite*. Deux autres sens apparaissent ensuite : après l'échec du Concile de Florence au 15ème siècle, l'orthodoxie est assimilée en Orient à *la fidélité de la mémoire à la tradition*. Il faut attendre le père Boulgakov en 1944 pour ouvrir le terme d'orthodoxie à la Sagesse œuvrant dans l'histoire cosmique comme fondement de *la connaissance juste*.

A. Arjakovsky intègre ensuite ces quatre temps de l'histoire selon deux axes l'un vertical (théanthropique) qui montre le lien de Dieu et de l'homme et l'autre horizontal anthropo-cosmique. Ce schéma global et systémique, intégrant les 4 définitions que l'histoire avait à un moment privilégiés, permet une approche interconfessionnelle de l'orthodoxie ; elle ouvre sur une vision trinitaire, personnaliste du monde qu'aucune Église ne peut s'approprier comme son identité propre.

En intitulant son intervention : « l'orthodoxie comme source de réenchantement du monde » Jean-Marie Gourvil part d'un tout autre point de vue. Il centre son propos sur la crise profonde de la modernité et le désenchantement du monde. La modernité fait crise, le probable de notre avenir est la catastrophe, la métamorphose est le possible improbable.

Dans cette perspective l'Orthodoxie peut servir de conservatoire de la tradition profonde du christianisme dans lequel il est aisé de puiser pour aborder la post-modernité et favoriser le réenchantement de nos quêtes de sens. Quatre aspects de l'Orthodoxie peuvent être féconds : l'expérience des liturgies orientales dont on connaît l'esthétique, la connaissance de la théologie orthodoxe profondément différente de la théologie augustinienne et de la théologie thomiste, la découverte de la tradition spirituelle centrée sur l'ouverture du cœur et enfin, dans les pays orthodoxes, l'intégration dans des réseaux de solidarité de proximité. L'orthodoxie est fort éloignée de la charité gérée par des appareils d'État.

J-M Gourvil incite à lire Nicolas Berdiaev qui semble pour lui être le meilleur passeur pour comprendre l'orthodoxie lorsque l'on est plutôt de gauche et intégré dans la cité.

Résonances spirituelles

La mort n'est point notre issue

Texte de François Cheng

La mort n'est point notre issue,
car plus grand que nous est notre désir
lequel rejoint celui du Commencement,
désir de vie

(...)

Fidèle compagne, la mort nous contraint
à creuser sans cesse en nous
pour y longer songe et mémoire
à toujours creuser en nous
le tunnel qui mène à l'air libre.

Elle est point notre issue,
posant la limite,
elle nous signifie l'extrême exigence de la vie,
celle qui donne, élève, déborde et dépasse.

Démocratie et spiritualité

Le chrétien au risque de la politique

Relecture par Philippe Segretain du séminaire du colloque du 12 et 13 mars «A la gauche du Christ : les Chrétiens de Gauche en France de 1945 à nos jours »

Être l'objet même d'un colloque fut une surprise pour une bonne part des chrétiens qui ont participé à ces débats à l'Institut Catholique de Paris ! Leur implication valut aux organisateurs une critique du titre du séminaire qui ne permettait pas de dépasser l'histoire d'une sensibilité politique minoritaire pour approfondir celle des relations entre engagement religieux chrétien et engagement politique à gauche. Comment ces militants, qui ont marqué la pensée et l'action politiques de 1945 à 1968, ont pris en compte la spécificité des champs politiques et religieux et leurs interactions ?

Le colloque commença par des rappels historiques. Pour Mgr Hyppolite Simon, il faut reconnaître et savoir dépasser les paradoxes dramatiques de la Révolution qui exerça la terreur au nom de la Liberté. De même les dialectiques du siècle dernier ont vieilli, mais elles méritent de ne pas être oubliées pour ne pas s'y faire enfermer à nouveau ; ainsi de l'apogée des sciences humaines auto-

proclamées appareil philosophique qui renvoient l'Église au statut de dernier appareil idéologique d'État ; ainsi de la lecture marxiste de St Marc ou de la création d'un gauchisme chrétien fondé sur une relecture du dialogue du peuple élu avec Dieu et, autrement important politiquement et spirituellement, de la théologie de la Libération. L'Église ayant aujourd'hui renoncé au « mandat » et à l'injonction politique, cela ouvre la question de son implication dans les questions d'éthique publique ; après Mounier, Ricœur et Levinas, jusqu'où accepter l'autonomie morale de la personne ? « *Nous naissons citoyens avant de devenir chrétiens* » a rappelé l'évêque de Clermont !

Les témoins engagés qui se succédèrent ensuite, dans la diversité de leurs parcours et de leurs postures se situent autrement : la dimension politique de l'action sociale, aujourd'hui reconnue par l'État qui se décharge et consulte, place l'Église devant ses responsabilités, acceptées dans l'exercice « Diaconia » (projet collectif de réinventer le Service de ses frères) . Les textes du magistère ont su dire que l'option préférentielle pour les pauvres portait critique du système libéral, mais elle est aussi critique de la réponse politique « progressiste » traditionnelle quand l'action avec ceux qui sont le plus loin de l'emploi, du logement ou de l'éducation ne tolère ni manichéisme, ni simple action de maintenance des équilibres sociaux là où c'est de transformation qu'il s'agit.

Jean-Baptiste de Foucauld a pu regretter que l'équilibre entre résistance, régulation et utopie qui suppose un rapport souple entre foi et politique n'ai pu être atteint et conservé, pour autant la marque laissée dans le siècle par des prophètes, Gandhi, Martin Luther King, Simone Weil, montre que la dimension spirituelle de la vision politique est audible et fut entendue chez de Gaulle et Delors. Pierre Soulage regretta que trop de chrétiens de gauche, priorisant le service de leurs prochains et l'action politique ou sociale, oublie l'importance d'équilibrer leur vie de foi par une Parole vivifiante et des célébrations porteuses de communion.

La transition écologique est aujourd'hui un champ où, face au libéralisme qualifié joliment de « sans foi, ni loi », une conversion est nécessaire. L'hybridation des pratiques, soulignée par le député de Meurthe et Moselle Dominique Potier, entre le champ politique et l'engagement social ou associatif, est porteuse d'une mutation du dialogue entre politique et religion comme entre démocratie et spiritualité, qui intègre accueil de la diversité, pluralité dans l'unité et respect de cette distance qui fonde le discernement.

L'espace laïc, lieu des itinéraires spirituels

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 10 mars 2015

Toute société fonctionne dans la mesure où ceux qui la composent sont d'accord sur des règles communes du vivre ensemble. Les débats, les oppositions, l'inventivité sociétale ne peuvent exister que dans ce cadre. Se mettre d'accord sur ces règles suppose qu'aucun citoyen ou groupe de citoyens ne prétendent détenir une vérité absolue qui éliminerait les autres. La démocratie a été possible le jour où l'opposant n'a plus été identifié à un mal à soigner ou à détruire, mais reconnu comme porteur d'un point de vue minoritaire sur la réalité collective qui peut très bien, par des mécanismes d'alternance, devenir demain majoritaire.

L'avancée démocratique a donc consisté à libérer l'espace politique des affrontements religieux. C'est le sens de la séparation des Églises, des religions et des États. Cela signifie non pas que la sphère politique devrait devenir antireligieuse, mais qu'elle se reconnaît comme le lieu devant permettre la coexistence des citoyens dans leur différence. Elle laisse à d'autres instances les rapports intimes de chaque conscience avec ce qui donne sens à la vie et à la mort. Elle sait que « *Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde* ».

L'investissement sauvage du religieux dans l'espace politique auquel nous assistons traduit à la fois deux crises. Celle, d'abord, la perte de confiance dans les valeurs républicaines source de la démocratie. Les processus d'exclusion dans les sociétés modernes font que de plus en plus de citoyens perdent pied là où ils pensaient développer leur compétence professionnelle et la construction d'une vie familiale.

L'autre crise traverse les religions. Faute de travail théologique, exégétique et spirituel, beaucoup ont laissé se développer en leur sein des fondamentalismes retrouvant le rapport idolâtre entre le sol, les communautés et les dieux qui justifie toutes les violences. Il ne faudrait pas croire que l'Islam ait le monopole de ce néo fanatisme qui envahit l'espace politique. On retrouve des phénomènes similaires dans des courants fondamentalistes de la plupart des autres religions.

L'enjeu est de taille. Il est de savoir si, dans cette période de mondialisation accélérée, celle-ci se fera par communautés identitaires concurrentes, ou bien à partir de l'accès de chaque être humain à sa responsabilité personnelle vis-à-vis du

sens et des valeurs. Si le domaine religieux constitue l'espace des langues maternelles du sens, le spirituel commence avec la seconde naissance, celle où chaque être humain fait l'épreuve personnelle de ce qu'il pense, de ce qu'il croit, et cet espace là est laïc. C'est ce que rappelle avec force Emmanuel Levinas : « *les rapports interhumains, indépendants de toute communion religieuse, au sens étroit du terme, constituent en quelque sorte l'acte liturgique suprême, autonome par rapport à toutes les manifestations de la piété rituelle. Dans ce sens, sans doute, les prophètes préfèrent la justice aux sacrifices du temple. (...)C'est à l'homme de sauver l'homme : la façon divine de réparer la misère consiste à ne pas y faire intervenir Dieu. La vraie corrélation entre l'homme et Dieu dépend d'une relation d'homme à homme, dont l'homme assume la pleine responsabilité, comme s'il n'y avait pas de Dieu sur qui compter. État d'esprit conditionnant le laïcisme, même moderne. Il ne se présente pas comme résultat d'un compromis, mais comme le terrain naturel des plus grandes œuvres de l'Esprit* »[1]

[1] Emmanuel LEVINAS : Les imprévus de l'histoire, Éditions Fata Morgana, 1994, pages 181183.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

La liberté d'expression à l'épreuve de la rupture sociale

Conférence dialogue de l'association Initiatives et Changement du 6 mars 2015 (d'après la synthèse préparée par Jamila Barbouch et Philippe Lasserre)

Au regard de l'actualité qui a secoué notre pays en début d'année, l'association Initiatives et Changement a organisé le 6 mars 2015 à Paris une rencontre invitant nos concitoyens à une réflexion visant à repenser les trois principes fondamentaux de la République, Liberté, Égalité, Fraternité et à aborder la question de la liberté d'expression dans le contexte difficile que connaît la France. Pour cette occasion étaient réunis sur l'estrade autour du sociologue et philosophe Edgar Morin, le professeur Tariq Ramadan, la dessinatrice Camille Besse, et l'initiateur du pacte civique Jean Baptiste de Foucauld.

Parmi les attentes exprimées au début, celle d'**Edgar Morin** : "*Comment sortir de l'hystérie présente ?*" Du côté de l'assistance, notons cette attente d'une fonctionnaire de comprendre ce que les administrations peuvent faire pour aider à plus de fluidité et plus de dialogue dans notre société et d'un militant du Pacte civique sur la façon de lutter contre le pessimisme ambiant.

Edgar Morin a cité Voltaire : « *Monsieur, je déteste vos paroles, mais je suis prêt à me sacrifier pour que vous puissiez vous exprimer* », ce qui signifie pour Morin être prêt à assumer une souffrance personnelle afin de donner de la liberté d'expression. Puis il a lié la notion de liberté d'expression à celle de démocratie: "*La démocratie, c'est la possibilité de confrontation des idées contraires*". Il faut donc admettre les idées contraires, a-t-il poursuivi en citant Pascal: "*Le contraire d'une vérité profonde n'est souvent pas une erreur mais une autre vérité*", ce qui nous incite, selon Morin, à voir la part de vérité qu'il peut y avoir dans la parole de l'autre. Morin rappelle ensuite le contexte dans lequel ont paru les premières caricatures controversées de *Charlie Hebdo*. C'était dans un contexte historique où il n'y avait pas ce que l'on appelle une guerre de religions, mais d'où a émergé une tension profonde entre ce que l'on appelle le monde occidental et le monde arabomusulman.

Dans ce climat tendu, se sont produits effectivement des phénomènes de peur, de haine, de mépris et des réactions diverses. Dans ces conditions se développe alors un climat d'incompréhension où l'on retrouve la difficulté d'accepter qu'il y ait souvent "deux poids et deux mesures". Rappelant son attachement à la liberté d'expression, Morin précise qu'il est tout autant attaché au respect de la vie privée.

La dessinatrice de presse **Camille Besse**, a fait part de la tristesse et du choc ressentis à la suite des attentats de début janvier: "*J'ai été extrêmement touchée par ces attentats, car j'y ai perdu des maîtres, des amis*". Elle raconte ensuite comment elle a organisé, l'an dernier, des ateliers de dessins de presse en prison, à la maison d'arrêt de Villepinte. Elle a rencontré là des jeunes d'une vingtaine

d'année qui lui ont fait part de leur sentiment d'harcèlement médiatique. Cela lui a fait prendre conscience de l'impact que pourraient avoir ses dessins sur ces jeunes et sur leur culture.

Une autre expérience que Camille Besse relate est celle vécue dans le cadre d'une action initiée par la préfecture de Seine Saint Denis et intitulée « *Nous sommes la République* » à laquelle elle avait participé comme marraine. Elle avait entendu des jeunes collégiens qui avaient réfléchi aux questions de liberté, d'égalité, de fraternité et de vivre ensemble. "*Non, nous ne sommes pas Charlie, ça ne veut rien dire*, disaient ces collégiens ! *Nous sommes la liberté d'expression, nous sommes la République*". L'un d'entre eux l'avait interpellée: "*Lors de la minute de silence [dans les écoles au lendemain du 7janvier], certains de mes camarades ont été exclus du collège pour n'avoir pas respecté cette minute de silence.*" Ils ont de ce fait été privés de leur liberté d'apprendre. Il est évidemment nécessaire de prendre du temps avec ces jeunes et d'avoir les moyens pour répondre à toutes leurs frustrations, ajoute-t-elle. Posant la question primordiale de la responsabilité sur ce point, elle précise que "[sa] responsabilité n'est pas d'arrêter de dessiner le prophète, ni d'arrêter de blasphémer, de critiquer la religion. Évidemment, je ne fais pas ça pour humilier ou pour blesser quiconque, je le fais parce que j'en ai le droit."

Prônant un dialogue raisonnable et critique, loin de l'invective émotionnelle, **Tariq Ramadan** considère qu'au lieu d'être spectateurs de l'évolution extrêmement difficile de nos sociétés, dont nous souffrons, avec des sentiments de suspicion mutuelle, il est nécessaire d'avoir une réflexion sur notre part de responsabilité. Il insiste sur le fait que "*la liberté d'expression doit être un principe que l'on défend absolument dans toutes les sociétés, également et de façon transversale. C'est-à-dire tant niveau national qu'international*". La liberté d'expression absolue n'existe dans aucune société au monde quand il s'agit de racisme ou d'insultes. Il est donc normal qu'il y ait des lois pour protéger les personnes. Elle a ses limites lorsqu'on porte atteinte à leur couleur de peau, à leur personne ou quand il s'agit clairement de racisme. Ramadan regrette par ailleurs la notion de *liberté d'expression à géométrie variable* prônée par certains intellectuels à travers le monde. Il faut donc que la liberté d'expression soit égalitaire. "*Ce qui importe c'est de défendre la liberté d'expression et les outils qui permettent aux sujets de la société de prendre une distance critique par rapport à cette liberté.*"

Ramadan revient également sur l'importance du contexte qui fait qu'à un moment donné on s'en prend systématiquement à une même population. "*Je défendrai votre liberté d'expression mais j'ai le droit à ma propre évaluation de votre humour, de trouver que c'est un humour pas très courageux, mais, en aucun cas, je n'ai le droit de vous enlever ce droit d'expression.*"

Pour l'avenir, il met en évidence trois grands chantiers: l'éducation et la pédagogie, un dialogue critique (par exemple de vrais débats trop rares dans nos médias), une réappropriation politique de nos problèmes par la société après le 11 janvier. La libre expression n'exclut pas des valeurs fortes.

Jean-Baptiste de Foucauld rappelle qu'il ne faut pas "*rêver d'un monde sans conflits, sans tensions*". Il s'interroge par ailleurs sur l'enjeu actuel de la société française "*qui doit affronter un certain nombre de défis et doit les résoudre de la moins mauvaise façon possible*". Pour créer un renouveau dans le système, il faudra créer la confiance entre la société civile, la société politique et la société médiatique.

Il rappelle que le Pacte civique propose à la fois de développer la responsabilité individuelle, de changer le mode de fonctionnement de nos organisations et d'agir au niveau politique. Il dénonce l'exclusion comme le relativisme qui minent l'estime de soi comme la recherche de sens. "*La démocratie c'est la libre expression, mais la libre expression n'exclut pas des valeurs fortes*". La démocratie ne fonctionne bien que lorsque s'expriment des valeurs fortes, même si elles entrent en conflit entre elles. L'éducation doit être organisée de telle façon que chacun soit amené à puiser aux ressources de sens, « *au patrimoine symbolique de l'humanité, pour que l'humanité se construise*". A propos de la relation entre démocratie et religion, il pense qu'il faut "*admettre que les religions ont besoin de la démocratie pour contenir leurs tendances à la violence*". La démocratie a une valeur spirituelle en elle-même. C'est ainsi qu'elle est une aide aux religions.

En conclusion, J.B de Foucauld interpelle la salle sur la valeur fondamentale de la fraternité : « *quels sont ses rapports avec l'égalité, la liberté, la laïcité et la solidarité ? La solidarité suffit-elle à remplir le volet de la fraternité ? Quels sont les déficits du volet fraternité ? Et à partir de là, que peut-on construire ?* »

Note de lecture du livre de Bruno Latour « *Cogitamus, Six lettres sur les humanités scientifiques* » (La Découverte, 2014)

Bernard Templier

Quelle idée d'associer ce que l'on désigne par « Humanités » dans notre enseignement littéraire (philo, arts, voire psychologie) avec les Sciences dures, domaine de la rationalité rigoureuse et démontrable ? Bruno Latour, dans un style particulièrement plaisant, nous invite, de manière progressive et pédagogique, à croiser nos regards, chacun d'entre nous et collectivement, pour aborder certains grands problèmes de notre société.

Pour entrer dans des débats constructifs, il faut dépasser les partis pris quasi dogmatiques sur les OGM, les nanotechnologies, les énergies renouvelables, etc , présentées souvent de façon réductrice par les médias. Il nous faut allier à nos humanités une culture scientifique des sciences et des techniques nouvelles qui ne soit pas réservée aux « experts ». De même, les scientifiques doivent rendre accessibles l'état de leurs connaissances et affronter les conséquences éthiques de leurs travaux. En particulier, notre auteur montre pourquoi il est impossible de traiter les crises écologiques sans comprendre le caractère collectif et concret de l'acte de penser et de prouver .

Pour illustrer cette démarche des humanités scientifiques, je citerai aussi cet ouvrage passionnant du Dr. Steven Laureys : *Un si brillant cerveau, les états limites de conscience* (Odile Jacob, 2015). A la tête d'une équipe pluridisciplinaire regroupant médecins, biologistes, psychologues, ingénieurs, informaticiens, il n'a de cesse de concevoir des outils toujours plus performants pour connaître les divers degrés de conscience de patients traumatisés afin d'évaluer les probabilités de reconstruction cérébrale avec les traitements les plus adaptés. Mais cette recherche, relevant essentiellement d'un esprit scientifique, débouche rapidement sur des problèmes éthiques actuels comme le refus de l'acharnement thérapeutique, l'euthanasie souhaitée, et, plus fondamentalement, sur ce que l'on nomme « le libre arbitre », domaine qui était jusqu'ici réservé à la philosophie et le théologie.

Bruno Latour à raison : nous ne pouvons plus séparer sciences, philosophie et spiritualité.

Libres propos

Pourquoi je ne crois pas à une spiritualité laïque

Jean-Claude Devèze

Nos débats à Démocratie et spiritualité, au Pacte civique et aux États généraux du pouvoir citoyen (EGPC) nous ont conduits à nous poser la question de la place de la spiritualité dans nos démarches militantes, puis à nous demander s'il fallait prôner une spiritualité laïque. Claude Henry, militant à Colibris, au Pacte civique et aux EGPC, nous a posé les questions suivantes : « *Ne doit-on pas s'ouvrir à une spiritualité nouvelle, extensive et aux formes multiples se respectant profondément les uns les autres ? Bref, ne faut-il pas promouvoir une spiritualité laïque ?* » Répondre à ces questions nécessite de répondre à de nombreuses autres comme celles-ci :

- qu'est-ce qui donnera sens à cette spiritualité laïque ? Une vision du monde ? Des grands maîtres ? Des textes fondateurs ? Un cadre théologico-philosophico-politique ?
- qu'est-ce qu'on construit à partir de cette spiritualité laïque ? Un projet d'éducation morale et civique ? Une démarche politique cultivant fraternité et discernement ?
- qui fera vivre et transmettra cette spiritualité ? Notre République ? Des responsables de communautés ouvertes sur les autres ? Des familles ?

Je suis persuadé que croire à l'émergence d'une spiritualité laïque comme Abdel Malik ou d'une métaspiritualité comme JB de Foucauld est une fausse piste. D'abord il n'y aura jamais une unique spiritualité, mais toujours des spiritualités multiples, l'Esprit soufflant où il veut, heureusement ! Et chacun, selon son itinéraire, ses recherches ses rencontres, ses sources de sens, ses expériences, trouve la spiritualité qui le fait vivre et qu'il cherche à partager avec d'autres. Ensuite, il est difficile de construire une spiritualité sur un concept comme la laïcité qui est plus un principe pour régir le vivre ensemble qu'une valeur pour guider une vie. Enfin, le terme de laïcité, très lié à notre histoire politique française, est peu exportable et donc peu opérationnel pour construire une convergence entre approches spirituelles du monde entier.

Je suis bien entendu attaché à la nécessité de faire vivre notre laïcité française, mais, sur le plan spirituel, je cherche à cultiver une spiritualité personnelle qui s'enrichit de mes recherches et de mes expériences dans divers groupes et

communautés. Ainsi ma spiritualité est nourrie par diverses traditions chrétiennes, en particulier jésuites et franciscaines, mais aussi orientales et animistes.

Ne confondons pas les domaines, le philosophique où des sagesses peuvent nourrir notre culture, le religieux où des exégèses des textes de base peuvent nous enrichir de la richesse des diverses traditions, le théologique qui peut nous ouvrir à des compréhensions renouvelées des richesses d'une religion, le spirituel qui inspire notre vie personnelle et collective.

A nous tous de partager et d'enrichir un socle culturel humaniste, laïque, et à chacun d'approfondir ses voies spirituelles porteuses de fraternité avec le genre humain et de communion avec la nature.

Informations diverses

- Le forum 104 vous invite pour la sortie du numéro 2 de sa revue Présence intitulée « ***les chemins de sens*** » le jeudi 16 avril à partir de 16H30

Réservation auprès de pascale.forum@orange.fr

- ***Initiative et Changement***, association membre du Pacte civique et partenaire de Démocratie et Spiritualité, organise une **semaine de dialogue et de la fraternité** fin mai début juin (les dates ne sont pas encore fixées). Une série d'événements sera mise en place pendant quelques jours en divers lieux symboliques avec des intervenants et/ou des groupes représentatifs des différentes composantes nationales. Un certain nombre d'activités susciteront le dialogue dans la confiance tels que ateliers de lecture publique, théâtre forum, animation de jeunes, conférences publiques. Nous sommes conviés à contribuer à faire de cet événement une réussite au profit de l'accueil et de l'enrichissement mutuel de nos différences.

L'association Initiatives et Changement nous invite dans un premier temps le **mardi 7 Avril de 19h à 21h30** à une soirée d'échange, avec **Jean Baptiste de Foucauld**, dans les locaux de l'ODAS : 250 bis boulevard Saint-Germain, 75007 Paris, Métro Solferino. Merci de bien vouloir vous inscrire en cliquant sur le lien suivant : inscrivez vous

- Organisée avec l'association ARC EN CIEL, **semaine de rencontre-formation** animée par Jean-Claude Devèze et Régis Moreira, dans un chalet près de La Clusaz, du **28 juin au soir au 4 juillet 13H**, sur le thème **La démocratie en question**

Inscription sur le site Arc en ciel

Nouveautés sur le site de D&S

Éric Lombard, après de nombreuses années consacrées à actualiser notre site et à mettre en ligne notre lettre, a passé la main à *Paul-Philippe Cord*, *Jean-Claude Devèze* et *Henri-Jack Henrion*. Qu'il soit remercié de son aide et de sa vigilance sur la qualité de notre production.

Notre site est en cours d'actualisation. Vous avez déjà pu constater en lisant cette lettre que des liens existent pour retrouver les résultats de notre assemblée générale et des nouvelles de la relance du groupe « paysage religieux ».

Nous avons aussi mis en ligne :

- notes prises à la conviviale du 9 mars 2015 sur l'orthodoxie
- notes prises à la conférence de Patrick Viveret le 26 janvier 2016 à Grenoble
- quelques remarques d'après Charlie, JC Sommaire (31 mars 2015)